

MARDI A MONOPRIX

Auteur

EMMANUEL DARLEY

Langue d'origine

Français

Date d'écriture

2006

Genre

Drame social

Création

Lecture en 2007 à Pont à Mousson par Jean Claude Dreyfus.

Créé en France par Jean-Marc Bourg en 2006

Distribution

Un homme d'âge moyen

Résumé

Depuis quelque temps, chaque mardi, Marie-Pierre s'occupe de son père. Elle passe la journée avec lui. Elle lui fait son ménage, son repassage. Ils causent un peu, de tout, de rien. D'aujourd'hui et puis d'hier. D'avant. De Chantal, la mère, qui désormais n'est plus. De Jean-Pierre aussi. Ils causent et puis ils sortent. Ils font la promenade habituelle. La rue droite, la place de la Mairie et puis le chemin le long du canal.

Mais surtout, le mardi, Marie-Pierre et son père, ils vont à Monoprix. Ils prennent des choses pour la semaine. De quoi nourrir le père jusqu'au mardi suivant.

Ils vont l'un et l'autre dans les rayons. Marie-Pierre porte les courses dans le panier plastique de chez Monoprix. Ils ont leurs petites habitudes. Puis ils font la queue et passent à la caisse.

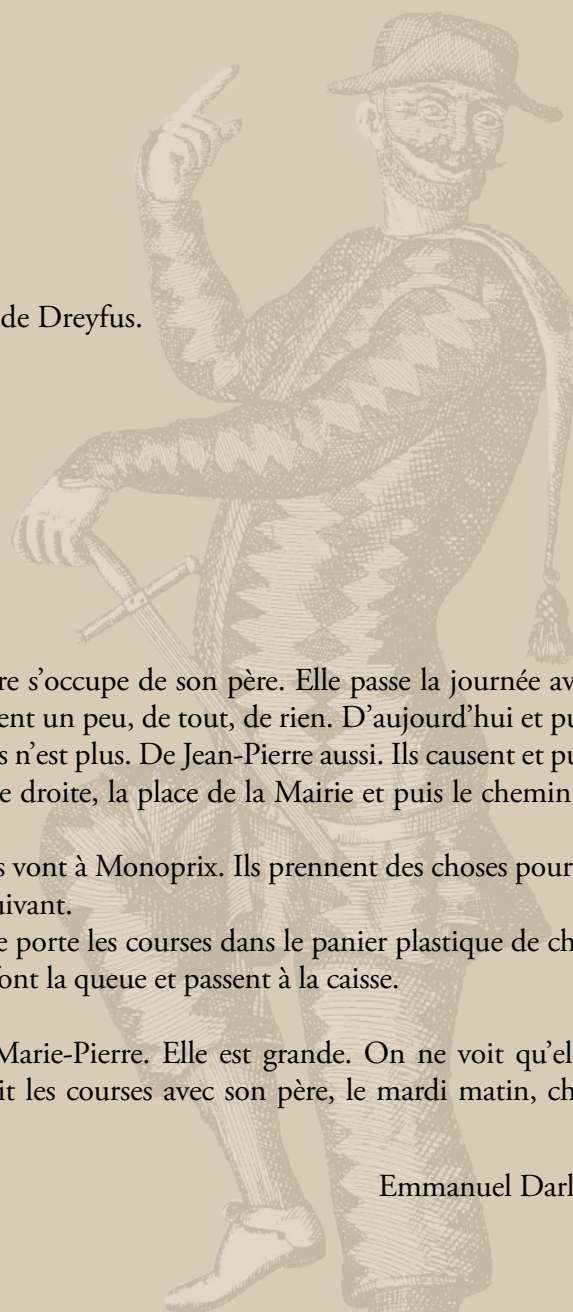
On les connaît ici. On les regarde.

On regarde Marie-Pierre surtout. Elle est belle, Marie-Pierre. Elle est grande. On ne voit qu'elle. Tous les yeux sont tournés vers elle quand elle fait les courses avec son père, le mardi matin, chez Monoprix.

Emmanuel Darley

Avis

Un texte tout en retenue, qui se déguste comme un polard, joue la mise en abîme, démultipliant les rapports jeu/regard, sous couvert de la trame simple de l'histoire d'une femme et de son père dans une petite ville de province. Les éléments et événements qui constituent la réalité de cette famille se mettent en place très subtilement comme un puzzle. Jusqu'à la dernière pièce, toutes les informations ne sont pas connues. C'est lentement que nous sommes amenés à comprendre la tragédie que subit Marie-Pierre.



De manière légère, élégante et engagée, le texte introduit le lecteur dans la situation classique des rapports entre générations. Sur cet éternel nœud de sentiments contradictoires, l'auteur propose un regard moderne, qui dévoile la vie cachée et y déniche des nuances parfaitement inattendues de la liaison entre parents et enfants. Les brûlots du jour – identification, différences, tolérance et sollicitude pour l'autre, nous sont présentés avec sincérité, avec un sourire léger et une vraie affinité pour le jeu théâtral. La pièce nous offre une version émouvante du thème de l'amour et des épreuves que traverse l'humanité aujourd'hui.

Veneta Doitcheva

Extrait

Ce qu'il veut c'est Jean-Pierre je l'entends comme si tout haut il disait Rendez-moi mon Jean Pierre rendez-moi mon Jean- Pierre redeviens le Jean-Pierre que t'étais avant y a de ça je ne sais plus.

Ce n'est pas possible et tu le sais bien je dis.

C'est fini effacé.

Disparu corps et âme Jean-Pierre.

Je dis Tu t'en souviens ou tu oublies que toujours j'ai été à l'intérieur telle quelle Marie-pierre ?

Normal tu étais il dit.

Un fils j'avais.

Pas non plus inscrit sur ta figure Marie-Pierre intérieur ou je ne sais quoi.

A quoi ça rime tu peux me le dire il dit.

D'où tu as été chercher cette idée c'est ta mère c'est ça encore à force de te bichonner de t'avoir toujours dans les jupes contre elle ?

Tout de même.

Au moins un autre nom tu aurais pris.

Là bon impossible je m'embrouille.

J'essaye mais bon. Pas si facile.

Je ne sais pas. Des noms de filles c'est pas ça qui manque.

Je dis Souvent je pense à toi je m'inquiète je me fais du souci. J'ai peur que tu t'ennuies. J'ai peur tu sais la nuit là où je suis des fois encore c'est imbécile je me dis si papa était là ce serait plus comment j'aurais moins peur voilà.

Il dit Qu'est-ce que tu veux que je m'ennuie ? Des tas de gens je connais ici c'est pour ça c'est pas la peine.

Il dit Je peux me débrouiller.

Il se lève d'un coup et il me laisse là plantée.

Il s'éloigne.

Je me lève et je m'efforce de le rejoindre je voudrais bien le rejoindre je marche au plus vite derrière lui.

Publication

Tapuscrit

Mise à jour

Septembre 2008

THEATRE DE LA
PLACE